Extrait des *Archives des Maîtres de l'Orgue*

publiées par Alex. GUILMANT et A. PIRRO.

Livre de Noëls

DE

LOUIS CLAUDE D'AQUIN

Organiste de la Chapelle du Roi.

(1694 – 1772)

Paris, A. DURAND & FILS, Editeurs,
4, Place de la Madeleine.
Leipzig, OTTO JUNNE.
Bilbao, L.E. DOTÉSIO,
8, Calle de Doña Maria Muñoz

London,
SCHOTT & Cº

Bruxelles, SCHOTT Frères,
56, Montagne de la Cour.
New-York, G. SCHIRMER.
Amsterdam, G. ALSBACH & Cº
O.Z. Voorburgwal, 99.

· 1903 ·

Louis Claude Daquin Parisien
Organiste de la Chapelle
du Roy.
Il a porté son art jusqu'au dégré suprême
Du Dieu de l'harmonie il tient tous ses talens.
Marchand l'a reconnu pour un autre lui même,
Et Paris la nomme le Heros de son tems.
Par Madame ****
à Paris chés Daumont rue St. Martin.

LOUIS CLAUDE D'AQUIN.

1694-1772.

Louis Claude d'Aquin naquit à Paris le 4 juillet 1694. Un de ses aïeux, Philippe d'Aquin, juif converti, "lecteur du roi en la langue sainte," avait professé l'hébreu au Collège de France.[1]* Son grand-oncle, Antoine d'Aquin, fut médecin de Louis XIV et conseiller d'Etat.[2]* Enfin il était apparenté à Louis Antoine Rouillé (1689-1761) secrétaire d'état, successeur de Maurepas au ministère de la marine, à Etienne François Geoffroy, (1672-1731), médecin, membre de la Société Royale des Sciences de Londres, et de l'Académie des Sciences, et à Claude Joseph Geoffroy (1685-1752), de l'Académie des Sciences également. De plus, la légende le disait, par sa mère, arrière petit cousin de Rabelais.

"L'heureux hasard d'une pareille alliance semblait annoncer qu'il tiendrait un rang distingué dans les arts. Son père qui avait la fureur des voyages, ayant fait naufrage près de Tunis, eut bien de la peine à se sauver, après avoir perdu tous ses papiers, et ce qu'il avait de plus précieux. Revenu à Paris, son patrimoine dissipé, il y vécut du produit de la peinture qu'il n'avait cultivée dans sa jeunesse que par amusement, se maria dans la capitale et éleva du mieux qu'il put une famille assez nombreuse, dont il ne resta que le célèbre artiste qui fait le sujet de cet article.

"D'Aquin, né Musicien, n'eut de maître que son génie. Il aurait pu dire: Au sortir du berceau, j'ai bégayé des sons." [3]*

Quelles que fussent les dispositions précoces dont il fit preuve, dès l'enfance, il faut ajouter qu'il se trouvait dans des circonstances toutes favorables pour qu'elles se développassent. Filleul d'Elisabeth Claude Jacquet de la Guerre, dont le talent de claveciniste et les compositions étaient estimés, d'Aquin reçut d'elle, sans doute, les premières impressions de musique, et ce fut peut-

---

[1]* Philippe d'Aquin, de Carpentras, fut rabbin à Avignon. On l'appelait alors Rabbi Mardochée. Suspect d'incliner au christianisme, il fut chassé par ses coréligionnaires, se réfugia dans le royaume de Naples, et se fit baptiser à Aquino, d'où son nom: d'Aquino ou d'Aquin. Venu à Paris vers 1610, il publia divers ouvrages sur la langue et les antiquités hébraïques. Nommé au Collège royal de France en 1627, il y professa jusqu'à sa mort (1650).

[2]* Créature de Mme de Montespan, dit Saint-Simon; maltraité par Mme de Sévigné: "Le petit d'Aquin est premier médecin: la faveur l'a pu faire autant que le mérite...." (lettre de 1672). Elle le cite comme digne de figurer dans les scènes de médecins de Molière. Après la mort de Marie-Thérèse, de Villacerf le souffleta, prétendant qu'il avait tué la Reine par une saignée que désapprouvait Fagon, son collègue. Importun et indiscret dans ses demandes de faveurs, il se fit relever de son emploi, et mourut à Vichy en 1696.

[3]* De Laborde. — Essai sur la Musique (3e vol. p. 375) 1780

être à l'instigation de sa marraine que l'organiste Jacquet et un chapelain de la Sainte-Chapelle lui donnèrent quelques leçons. Il en profita en enfant prodige. Dès l'âge de six ans, admis à jouer à la cour, devant Louis XIV, il étonna le roi, et le grand dauphin dit en lui frappant sur l'épaule: "Cet enfant deviendra un des premiers hommes de son siècle." D'autre part, Bernier, maître de musique à la Sainte-Chapelle, lui enseigna la composition. "Il fut étonné lorsque cet enfant extraordinaire lui apporta à l'âge de huit ans un *Beatus Vir* à grand chœur, avec symphonie. On l'exécuta, Bernier mit son élève sur la table de la maîtrise de la Sainte-Chapelle pour qu'on lui vît mieux battre la mesure, et s'écria transporté de joie: Je n'ai plus rien à lui apprendre." [1] Bernier l'instruisait en badinant, ajoute de Laborde. L'enfant devinait plutôt qu'il n'étudiait. "A l'aide de son oreille, il trouvait les accords les plus recherchés, sans en savoir encore les noms, et en faisait un usage admirable. Bernier lui dit un jour: Pourquoi fais-tu telle chose, tel passage? Comment cet accord se nomme-t-il? — Je n'en sais rien, mais cela doit être bon. Une autre fois, d'Aquin, avant de sortir de la classe pour s'en retourner chez lui, corrigea la leçon d'un enfant de chœur peu intelligent. Bernier s'en aperçut et le lendemain prit son sérieux pour gronder le jeune maître. Vous vous croyez donc déjà bien savant, lui dit-il? Est-ce bon, répliqua ingénument d'Aquin? Bernier sourit, et il n'en fut plus parlé."

Il fit à douze ans ses débuts d'organiste à la Sainte-Chapelle, où il se chargea, avec grand succès, de suppléer Marin de la Guerre, le mari de sa marraine, pendant la dernière maladie du vieillard. [2] Après la mort de la Guerre, "cette place appartenait à d'Aquin, puisqu'il en avait la survivance; mais quelques basses tracasseries dégoûtèrent le jeune artiste. Il avait l'âme trop noble pour les souffrir, et sans vouloir ni rien entendre ni rien éclaircir, il remercia le trésorier...." [3]

Les chanoines réguliers du Petit-Saint-Antoine [4] lui confièrent, en 1706, l'orgue de leur chapelle, qu'il devait tenir jusqu'à sa mort. Il se proposa Marchand pour modèle. Se faisant à son exemple, virtuose accompli, d'Aquin pouvait prétendre, en outre, à toute la science que l'on se crût fondé, en ce temps-là, à demander à un organiste. Au brillant du maître en vogue, qu'il s'efforçait d'atteindre, s'ajoutaient, chez lui, de sérieuses qualités. C'étaient les fruits des préceptes de Bernier, conseils dûs, il est vrai, à un commerce affectueux plutôt qu'à un enseignement rigoureux et méthodique. Mais ces avis avaient été dispensés à un élève d'une rare intuition, et par un compositeur qui, s'il était jugé un peu froid par ses contemporains, n'en était pas moins, disciple de Caldara, l'homme le plus capable que l'on eût alors en France de faire travailler, comprendre, et peut-être aimer le contrepoint. [5] Ainsi assuré de charmer la foule des amateurs, autant que de satisfaire aux musiciens les plus exigeants, d'Aquin se présenta, en 1727, au concours de l'orgue de l'Eglise S[t] Paul. Rameau y fut son rival.

"Dès que d'Aquin eut entendu la fugue de Rameau, dit l'abbé de Fontenai, [6] il s'aperçut qu'elle avait

---

[1] De Laborde (loc. cit.).

[2] Celui-ci était de plus organiste de S. Séverin et de S. Gervais. — En 1677, on trouve un Michel de Laguerre "receveur et ensemble organiste de la Sainte-Chapelle" (Arch. nat. Z[1a]. 486).

[3] De Laborde (loc. cit.).

[4] Occupé par les Hospitaliers de S[t] Antoine en Viennois, le Petit-Saint-Antoine était situé sur la paroisse de S[t] Paul (Cf. Lebeuf — Histoire du diocèse et de la ville de Paris — vol. I. p. 331).

[5] "De tous les compositeurs modernes qui ont le plus de réputation, il n'en existe peut-être pas six qui sachent écrire la fugue la plus simple, comme l'écrivait le moindre écolier de Bernier" (De Laborde — Essai sur la Musique — 3[e] vol. p. 387).

[6] Dictionnaire des artistes. Paris 1776.

été préparée, et se douta bien que le sujet lui avait été communiqué.[1] Il ne laissa pas de jouer sur le champ une fugue qui pouvait le disputer à celle de son rival; mais les suffrages furent partagés. Les maîtres de musique qu'on avait pris pour arbitres, furent d'avis de demander à ces deux concurrents des morceaux de leur choix. D'Aquin remonta à l'orgue le premier, jeta avec dépit son épée dans la chambre aux soufflets, et arrachant le rideau qui le cachait aux spectateurs, il leur cria: C'est moi qui vais toucher. Rameau, déjà découragé, essaya inutilement de balancer les suffrages: d'Aquin eut la gloire de l'emporter sur ce grand homme."

A son premier *Te Deum* de S[t] Paul, d'Aquin eut Marchand pour auditeur. Marchand admira plusieurs morceaux, et surtout, "un *quinque* où tous les charmes de la mélodie étaient joints à la profondeur de l'harmonie. Marchand attendit au bas de l'orgue son jeune émule pour l'en féliciter. Vous avez fait des miracles, lui dit-il en l'embrassant; mais il y a encore un Marchand au monde: venez m'entendre aux Cordeliers la veille de S. Bonaventure. D'Aquin n'y manqua pas, et Marchand s'y surpassa. C'est à moi que le public a cette obligation, s'écria d'Aquin en sortant de vêpres. Toujours liés depuis, quoique se disputant la prééminence, ils parurent se l'accorder mutuellement par l'amitié qu'ils se portèrent; chose rare entre deux hommes d'un égal mérite. La dernière fois que Marchand toucha son orgue aux Cordeliers, on assure qu'il dit en partant: adieu ma chère veuve, d'Aquin seul est digne de toi." [2]

Louis d'Aquin ajoute, au sujet des rapports qu'il se plaisait à reconnaître, peut-être à imaginer aussi quelque peu entre les deux musiciens, trouvant le moyen de faire ainsi, par comparaison, l'éloge de son père: "Sans doute que c'est sous l'orgue des Cordeliers que M[r] d'Aquin s'est formé, puisqu'il possède tous les talents qu'on admirait dans Marchand. Beau génie, mains brillantes, harmonie pure de la force, de la précision, du touchant, de la rapidité; voilà, je crois, les caractériser à ne les pas méconnaître." [3]

D'après le vœu de Marchand, d'Aquin lui succéda aux Cordeliers après sa mort. (1732)

En 1735, d'Aquin publia son "Premier livre de Pièces de Clavecin," dédié à M[elle] de Soubise, son élève.[4] Dans l'avertissement, d'Aquin fait part au lecteur de ses intentions et de ses conseils. Son œuvre contient "plusieurs pièces d'une grande exécution," dit-il, que, même dans la vitesse, il faut jouer avec précision, car il entend que "la propreté et le tact du clavecin doivent s'y trouver comme dans les pièces tendres." Il poursuit également la recherche d'effets pitoresques. *Le Coucou, l'Hirondelle*, réédités et joués souvent dans ces dernières années, témoignent de son ingéniosité descriptive. Expliquant une autre pièce: "J'ai voulu, écrit-il, imiter la mer agitée des vents et de l'orage. L'endroit où l'on passe les mains l'une sur l'autre doit faire sentir la fureur des flots et la vivacité des éclairs."

---

[1] "Le sujet lui avait été communiqué par Folio, qui était arbitre avec Lalouette, et qui l'aimait beaucoup." (De Laborde) Marchand devait aussi faire partie du jury.

[2] De Laborde (loc. cit. p. 377).

[3] Lettres sur les Hommes célèbres sous le règne de Louis XV — (lettre V. p. 115) 1752. D'Aquin dit encore: "Tel rempli que Marchand fût de son mérite, il reconnaissait pourtant des talents supérieurs dans M[r] d'Aquin qui lui a succédé." (p. 112)

[4] "Premier Livre de Pièces de Clavecin dédié à S.A. Mademoiselle de Soubise, composé par M. Daquin organiste de S[t] Paul, du Petit S[t] Antoine et des Cordeliers. A Paris, chez l'auteur, rue S[t] Antoine, cour S[t] Pierre, vis à vis l'hôtel de Sully. 1735. (in-folio) Un tirage postérieur donne: d'Aquin, organiste de la chapelle royale, etc.

D'Aquin fut nommé sans concours organiste de la chapelle royale, en remplacement de Dandrieu, mort le 13 avril 1739. "Ce fut là qu'il fit souvent admirer la fécondité inépuisable de son génie. Dans les premiers temps de son exercice, il lui arriva de toucher l'orgue le jour de Pâques. Il donna, à l'offertoire, des variations de l'*O Filii*. Ce chant heureux était propre à faire briller les talents du musicien; mais la longueur de l'offrande fit durer ce morceau plus longtemps qu'il ne s'y était attendu. Il poussa ses variations à l'infini, se surpassa lui-même et étonna toute la cour. Le Roi eut la bonté de lui en témoigner sa satisfaction dans la grande galerie, et M. le Comte d'Eu lui dit qu'on en avait parlé plus d'un quart-d'heure dans la chambre de Sa Majesté." [1]

C'est au Comte d'Eu [2] que d'Aquin dédia son livre de Noëls pour orgue. La plupart des thèmes de ces Noëls sont encore populaires. Ils se trouvent déja traités dans les livres d'orgue de le Bègue (1676) de Gigault (1682) et de Raison (1714). Comme Nicolas Gigault, [3] d'Aquin conseille de transcrire ses Noëls pour les instruments. [4] Les arrangements qu'il donne de ces mélodies populaires sont d'un tour gracieux, délicat. Il les adapte à l'orgue avec telle habilité que l'on songe tout d'abord à l'éloge que dom Bedos promet aux organistes adroits à varier les effets de leur instrument: "Plus un organiste fera paraître l'orgue, plus il plaira, et plus il paraîtra lui-même." [5] Le sujet de ces pièces ne lui permettait pas, d'ailleurs, d'y être trop sérieux, et d'y déployer cette "force et cette majesté" que son fils célèbre dans son jeu sur l'orgue, et que Rameau lui-même louait, disant un jour à l'organiste Balbastre: "La musique se perd: on change de goût à tout moment. Je serais fort embarassé si j'avais à travailler comme par le passé. Il n'y a que M.r d'Aquin qui ait eu le courage de résister à ce torrent; il a toujours conservé à l'orgue la majesté et les grâces qui lui conviennent. Il ne tiendrait cependant qu'à lui de faire des folies; et c'est en quoi je l'admire." [6]

Calvière, également organiste du roi, le disputait alors à d'Aquin. "Il me reste à parler, dit Louis d'Aquin, des deux premiers organistes de notre siècle; tout le monde les nomme d'abord. MM.rs d'Aquin et Calvière sont à présent ce qu'étaient jadis Marchand et Couperin, ce sont deux génies rares, tout opposés, et qui tous deux, par des voies différentes, sont parvenus à la première place. Je me suis laissé dire que le premier annonça dès l'enfance ce qu'il devait-être un jour, et que le second par un travail assidu prouva enfin qu'il était un homme excellent sans l'avoir trop annoncé d'avance." [7]

---

[1] L'abbé de Fontenai (l.c.).

[2] Louis Auguste de Bourbon, prince de Dombes, comte d'Eu, était le fils du duc du Maine, et de Louise-Bénédictine de Bourbon-Condé. Par sa mère, dont Saint-Simon raconte les fêtes et le luxe exagéré, il tenait au grand Condé. D'Aquin n'eut jamais qu'à se louer de ses bienfaits.

[3] "Livre de Musique dédié à la Très Sainte Vierge .... contenant les cantiques sacrez qui se chantent en l'honneur de son divin enfantement." Gigault propose de les toucher sur le luth, la harpe, les violes, les violons, les flûtes, et sur le clavecin. Raison écrit aussi ses Noëls "tant pour l'orgue que pour le clavecin."

[4] Dans l'avertissement de ses pièces de clavecin, d'Aquin indique de même pour "les Plaisirs de la chasse," que l'on peut exécuter ce *divertissement* sur les cors de chasse, hautbois, musettes, flûtes, violons, etc.

[5] "L'art du facteur d'orgue," 3.e partie, chap. IV, p. 536 (1770).

[6] L'abbé de Fontenai (l.c.).

[7] Lettres sur les Hommes célèbres .... etc. (p. 113).

Le "Mercure" de février 1740 mentionne leur émulation, en des termes qui risquaient d'en faire une rivalité. Ces vers y sont adressés à d'Aquin:

Il n'appartient qu'à toi d'exprimer le sublime,
Les plus rares morceaux ne sauraient te coûter,
Plus le docte jaloux [1] à te suivre s'anime,
Plus ses efforts sont vains pour te représenter.

Le même numéro publie cet "Arrêt Poétique":

Oui, Calvière, à ton art, un éloge était dû:
Et le Père de l'Harmonie,
D'un sourire flatteur approuve le génie
Par qui cet honneur t'est rendu.
Une autre muse, sur sa Lyre,
Pour célébrer d'Aquin recherchait des accords:
Tais-toi, dit Apollon, tu fais de vains efforts.
Peut-on chanter ce que j'admire?

D'après Titon du Tillet, Calvière était le seul qui pût le disputer à d'Aquin. Il ajoute, à l'honneur de ce dernier: "Celui-ci a toujours rendu justice et donné des marques d'estime à son plus illustre rival; il les a continuées jusqu'après sa mort: l'orgue de la paroisse S^te^ Marguerite étant vacant par la mort de Calvière (1755), il l'a fait avoir à la sœur du défunt, en s'engageant à venir le toucher au moins la veille et le jour de la fête de la Sainte. Il fait espérer aussi de mettre en ordre et de donner à la gravure quelques livres de Pièces d'orgue et de Clavecin que Calvière a laissées manuscrites en grand nombre..." [2]

Les autres biographes sont unanimes à rappeler, d'ailleurs, la noblesse de sa conduite et son désintéressement. Par ces qualités, il était loin de ressembler à son grand-oncle, le médecin de Louis XIV, que Saint-Simon nous montre "grand courtisan, mais rêtre, avare, avide, et qui voulait établir sa famille en toute façon."

"Sa simplicité noble, rapporte de Laborde, et son exacte droiture le rendaient incapable de toute manœuvre. Jamais il ne demanda rien; jamais l'ambition ou l'intérêt, jamais sa fortune ni celle de sa famille ne l'occupèrent un moment. Il aimait son art pour lui-même; il suivait sa carrière parce qu'il était né pour elle, et il y rencontra la gloire sans l'avoir cherchée; enfin il s'intéressait au succès de ses confrères, instruisait les uns, plaçait les autres." De Fontenai nous raconte, en exemple de sa bienveillance pour les œuvres d'autrui, que d'Aquin avait manifesté une telle admiration pour un *Jubilate* de Mondonville, que celui-ci n'appelait jamais ce motet autrement que le *Jubilate* de M^r^ d'Aquin.

On lui faisait aussi un mérite de son indépendance. D'après l'abbé de Fontenai, il n'accepta d'autre élève que le prince de Conti: "il était trop vif et trop impatient pour s'assujettir à d'autres écoliers." Cependant, d'après le témoignage de d'Aquin lui-même, M^elle^ de Soubise reçut ses leçons. [3] La vivacité de son jeu à l'orgue était, prétendait-on, "une suite de ce caractère bouillant;

---

[1] Calvière sans doute. Le Mercure de décembre 1739 publiait, à la louange de celui-ci, une épître en vers. "Un amateur favorisé de la fortune" fit en réponse, sur les mêmes rimes, l'éloge cité plus haut.

[2] Titon du Tillet (Second supplément au Parnasse français. 1755 – p. 80).

[3] "L'attention que vous donnez aux Pièces de clavecin que j'ai l'honneur de vous enseigner," lui écrit d'Aquin dans la dédicace de son livre de clavecin (1735).

qui, le rendant ennemi de tout esclavage, lui faisait préférer « à l'honneur d'approcher des grands qui le recherchaient, les sociétés où il s'amusait sans étiquette et sans gêne.»

Ces phrases de panégyrique, empruntées à l'abbé de Fontenai, ou à de Laborde qui le copie parfois mot à mot, déguisent peut-être le souvenir de quelque déréglement, et voudraient tourner en vertu l'imprévoyance certaine du musicien. De Fontenai se voit obligé d'en reconnaître les pénibles effets, lorsqu'il dit: « Il a beaucoup souffert dans les dernières années de sa vie, du dérangement de sa fortune qu'il avait trop négligée. Une jeune femme que son fils avait épousée voyant son beau-père toujours assailli de créanciers a eu la générosité de sacrifier elle-même presque toute sa dot pour payer ses dettes, et lui procurer plus de tranquillité dans ses derniers jours.» [1] Malgré ses revers, il ne perdit rien de son talent. Dans les derniers mois de sa vie, il joua le jour de la réception de l'orgue de la Sainte-Chapelle « d'une manière sublime; sa tête et ses mains n'avaient que vingt ans.» [2] Dix-huit jours avant sa mort, et presque octogénaire, il charmait encore ses auditeurs à S[t] Paul, le jour de l'Ascension. Dans sa dernière maladie, qui ne fut que de huit jours, pensant à la fête de S[t] Paul qui approchait, il s'écria: « Je veux me faire porter à S[t] Paul par quatre hommes, et mourir à mon orgue.»

D'Aquin mourut le 15 Juin 1772. Il fut enterré à S[t] Paul, « avec un concours prodigieux d'artistes et d'amateurs.»

Outre ses Noëls et ses pièces de clavecin et une «cantatille»: *la Rose*, d'Aquin laissait, en manuscrits, « beaucoup de musique vocale, motets, cantates, actes d'opéra, des Symphonies pour l'orgue, des quatuors, des fugues, des trios, etc.» (De Fontenai.)

Les chanoines du Petit-Saint-Antoine célébrèrent un service en son honneur et donnèrent une gratification à son fils. [3]

ANDRÉ PIRRO.

---

[1] Il fut secouru aussi, à son lit de mort, par M. Midor, curé de S[t] Paul. De Laborde dit que son fils se trouvait heureux d'avoir tout sacrifié pour faire honneur aux affaires de son père.

[2] Il se distinguait par «une précision inaltérable dans la plus grande rapidité du jeu. Ce qu'il a eu par-dessus tous les virtuoses, c'est l'égalité des deux mains.» (De Fontenai). Après avoir cité les pièces les plus renommées de son père, *la Mélodieuse, la Guitare, les Trois Cadences*, Louis d'Aquin ajoute: « *Les Trois Cadences* surtout sont d'un genre singulier et nouveau, et depuis cette Pièce beaucoup d'artistes se sont habitués à faire deux cadences de la même main avec plus ou moins de succès. Il fallait bien, sans trop penser à la difficulté et à la parfaite exécution, tirer partie de cet agrément nouveau que M[r] d'Aquin avait trouvé le premier.» (Lettre V[e])

[3] Philippe Louis d'Aquin, né en 1720, fils unique de l'organiste, bachelier en médecine, se fit appeler d'Aquin de Château-Lyon, puis après la révolution, Rabelais Daquin. Ce fut un assez piètre auteur, sur les ouvrages duquel on trouve, dans la «Correspondance de Grimm,» des critiques peu favorables. En 1759, par exemple, on le cite comme un des « plus mauvais écrivailleurs en vers et en prose.» On fit sur lui ce vers:

« On souffla pour le père, on siffle pour le fils.»

Malgre son parti-pris d'admiration filiale, il donne, dans ses Lettres, des renseignements intéressants. Il inspira aussi, dit-on, les articles louangeurs de l'abbé de Fontenai et de de Laborde. Peut-être lui doit-on cette historiette qui nous montre Händel à Paris, n'osant jouer devant d'Aquin, légende dont l'authenticité paraît bien difficile à établir.

NOVVEAV LIVRE
DE NOËLS

pour l'Orgue et le Clavecin
Dont la plûpart peuvent s'éxécuter
sur les Violons, Flutes, Hautbois &c.

Dédié

A Son Allesse Sérénissime

MONSEIGNEVR LE COMTE D'EV

Prince Souverain de Dombes.

Composé

Par Mr D'AQVIN

Organiste de la Chapelle du Roi.

Œuvre II.
Gravé par Labassée.
Prix 12tt en blanc.

A PARIS.

Ches l'Auteur, rue St Antoine, Cour St Pierre, à St Paul.
et aux adresses ordinaires de Musique.

Auec Priuilege du Roi.

A Son Altesse Sérénissime
MONSEIGNEUR LE COMTE D'EU,
Prince Souverain de Dombes.

MONSEIGNEUR

Le chant gracieux des Noels a toujours plu à Votre Altesse Sérénissime. On vous a vu plusieurs fois en faire éxécuter et en exécuter vous même devant l'Auguste Princesse Votre Mère, dont le nom immortel est grâvé à la tête des Fastes, des Sciences, de la Littérature et des Beaux Arts. Permettés-moi donc, Monseigneur, de vous offrir cette Production nouvelle. C'est au grand Prince, c'est au Protecteur éclairé de tous les talens, que je rends mon hommage. Je me tairai sur les éminentes qualités de Votre Altesse Sérénissime: quand j'aurois en partage le difficile talent de bien louer, vous seriés encore au dessus de mes éloges, Monseigneur. J'ose seulement assurer Votre Altesse Sérénissime que ma seule ambition est de lui plaire, et de me rendre digne de plus en plus de la protection dont elle a toujours daigné m'honorer. La permission que vous m'accordés, Monseigneur, d'en instruire le public, met le comble à votre indulgence et à mes souhaits.

Je suis avec un très profond respect de Votre Altesse Sérénissime

MONSEIGNEUR,

Le très humble
et obéissant Serviteur

D'AQUIN.

I. NOEL

SUR LES JEUX D'ANCHES SANS TREMBLANT (*)

(All.o mod.to)

(**)

(POS.) Cromhorne.

Cornet de récit (ou Trompette.)

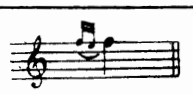
(RÉCIT.)

La main droite sur le grand jeu.

(G.d O.)

(POS.)

(*) RÉCIT : Cornet ou Trompette.
POSITIF : Cromorne (ou Clarinette) et Flûte de 4.
G.d ORGUE : Grand chœur sans 16 P.
PÉDALE : Fonds et Anches de 16 et 8.

(**) Je pense qu'on peut exécuter ce signe + comme un pincé 

(A. G. 104.)

ALEX. G.

(Gd O.) Grand jeu.

(PED.)

Positif.

(S. PED.)

(Gd O.) Grand jeu.

(sic.)

(PED.)

Positif.

(S. PED.)

(Gd O.) Grand jeu.

(PED.)

Cornet de récit.
(RÉCIT.)

1er Double.

(VARIATION.)

(POS.) Cromhorne.
(S. PED.)

2e. Double.

(aj. les 16 P.) Cornet Echo.

Grand jeu. (RÉCIT ouvert.) (RÉCIT fermé.) (Gd O.) Grand jeu.

(PED.) (S. PED.)

Cornet. Echo.

(RÉCIT ouvert.) (fermé.) (Gd O.) Grand jeu.

(PED.) (S. PED.)

Cornet. Echo.

(RÉCIT ouvert.) (fermé.) Grand jeu. (Gd O.)

(PED.) (PED.)

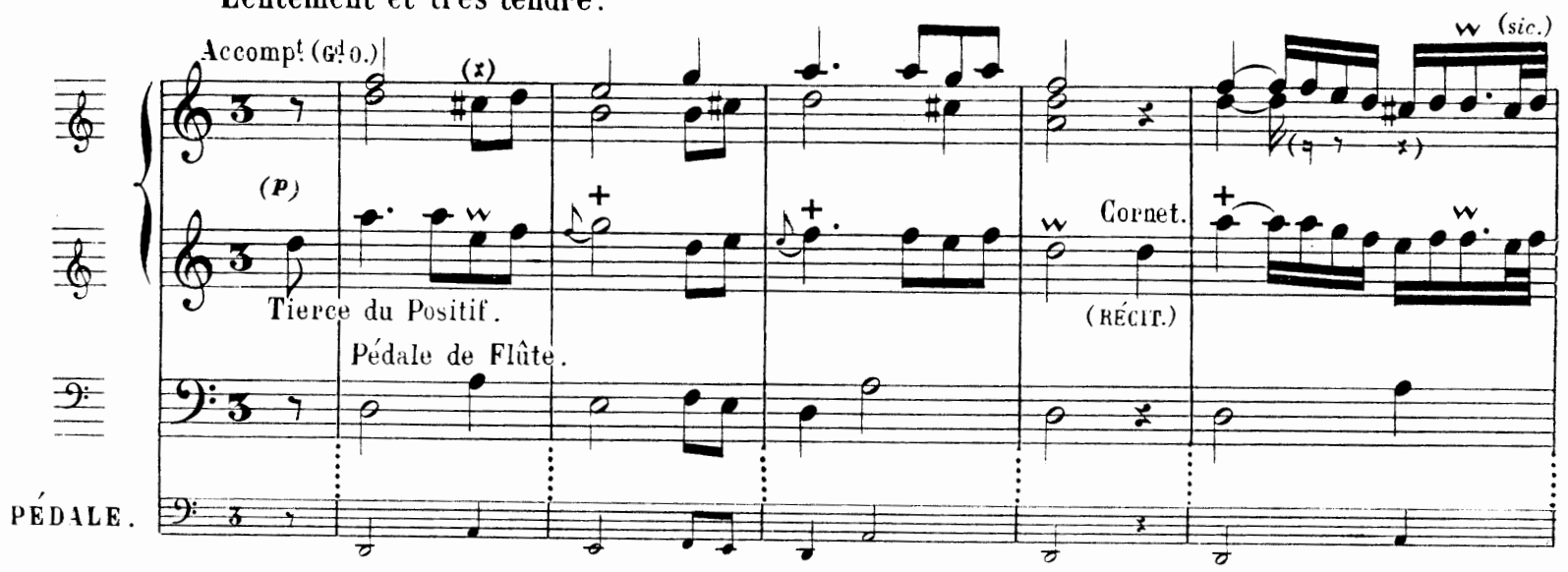
Lent.

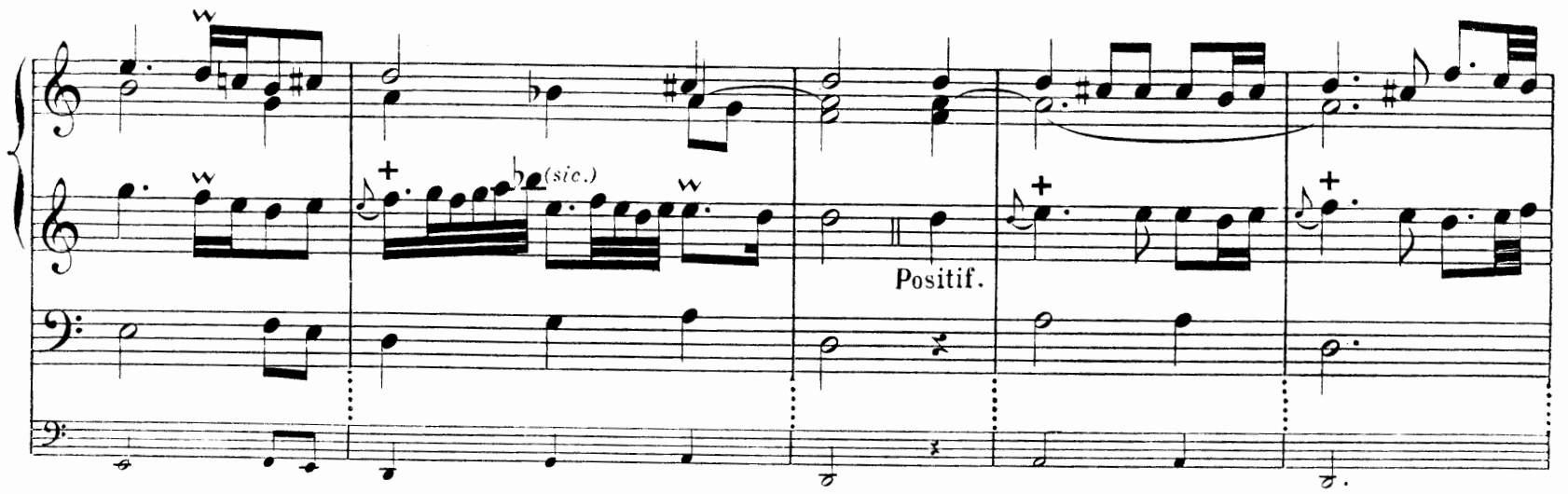
II. NOEL

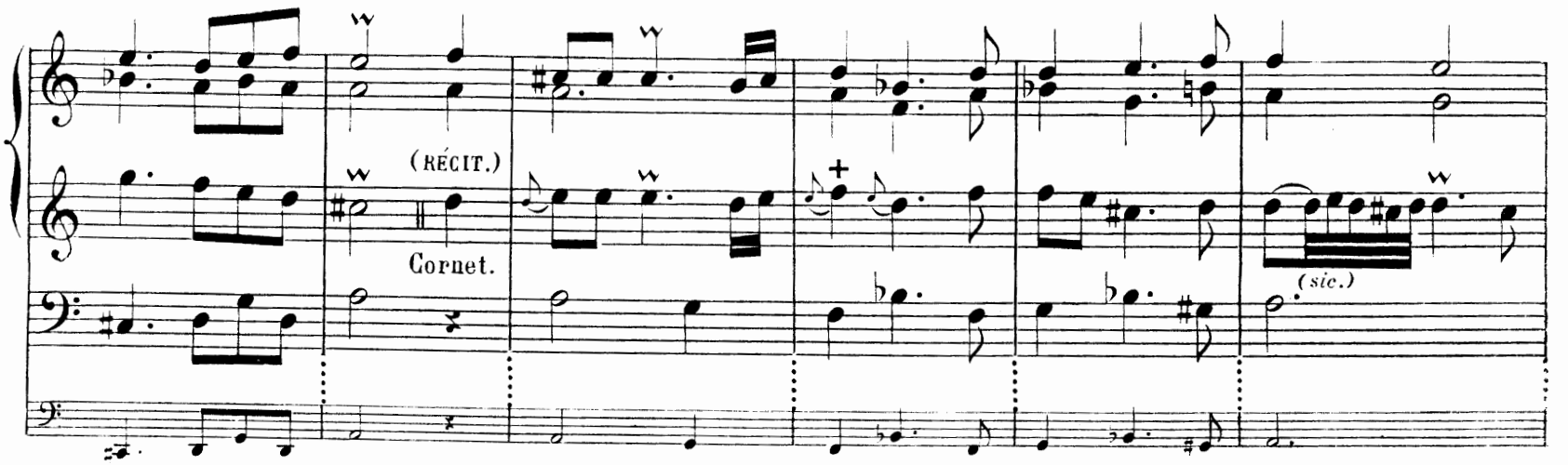
EN DIALOGUE, DUO, TRIO

sur le Cornet de Récit, les Tierces du Positif et la Pédale de Flûte(*)

Lentement et très tendre.







(*) RÉCIT : Cornet ou Trompette.
POSITIF : Bourdon de 8, Flûte de 4, Nazard de 2 2/3 (Tierce)
Gd ORGUE : Jeux doux de 8.
PÉDALE : (Gravée en petites notes) Flûte de 4 (et Bourdon de 8, *ad libitum*.)

(♭)

(♯)

(RÉCIT.)

Positif.

Cornet.

TRIO.

Cornet.

(RÉCIT.)

(w)

(sic.)

(POS.)

Tierce.

DUO.

(sic.)

TRIO.

Pédale.

(sic.)

(sic.)

(sic.)

(Rall.)

(sic.)

(A. G. 104.)

III. NOEL

EN MUSETTE, EN DIALOGUE, ET EN DUO.

Très tendrement. (Andante.)

Accomp.

(P) (Gd O. Jeux doux.)

(POS.) Cromhorne avec le Bourdon.

Pedalle de Flûtes.

(pos.)

Les 2 mains sur le cromhorne.

Accomp.

(G.O.)

Cornet de récit (ou Trompette)

(RÉCIT.)

1.

2ª Cornet. (RÉCIT.)

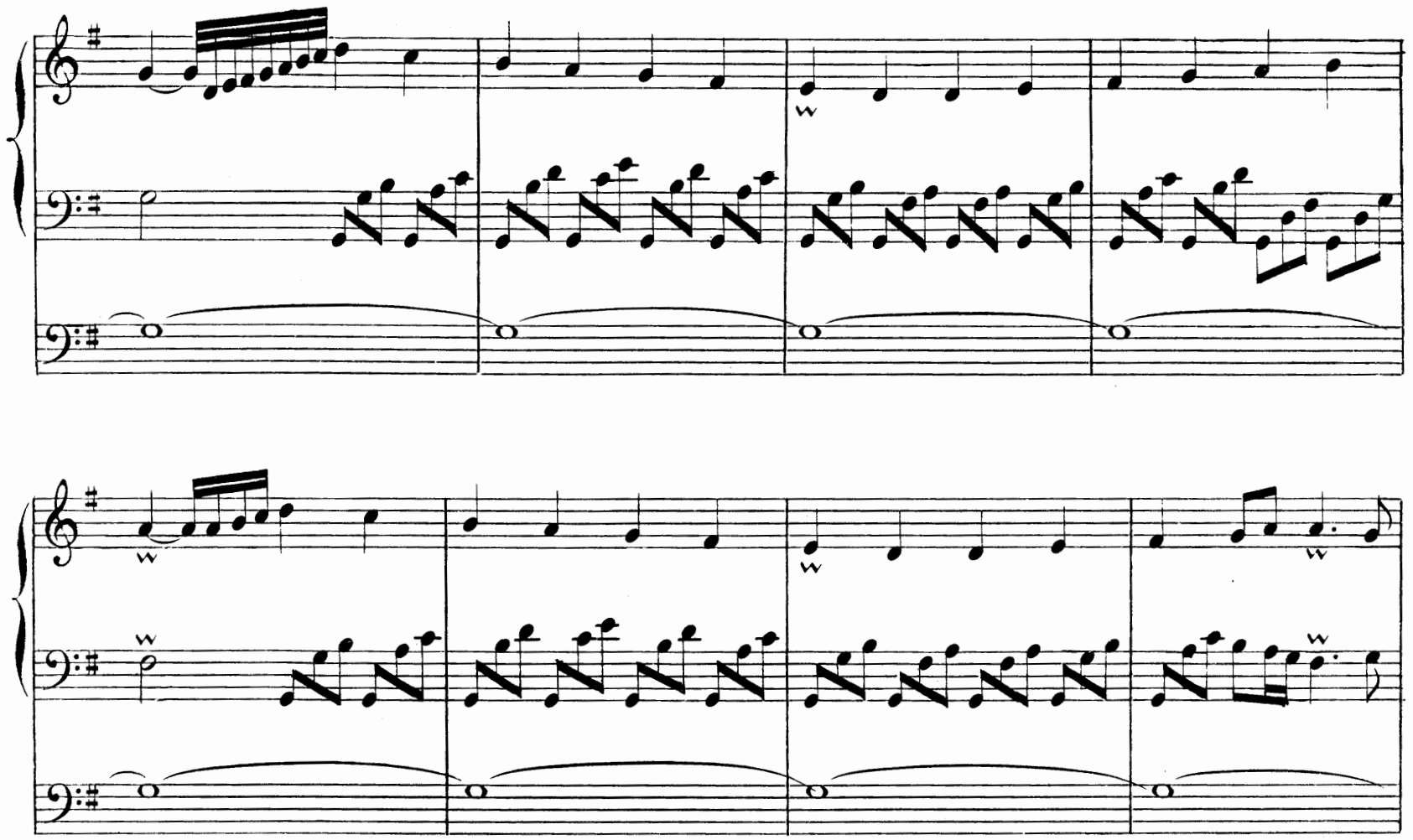
Cromhorne.

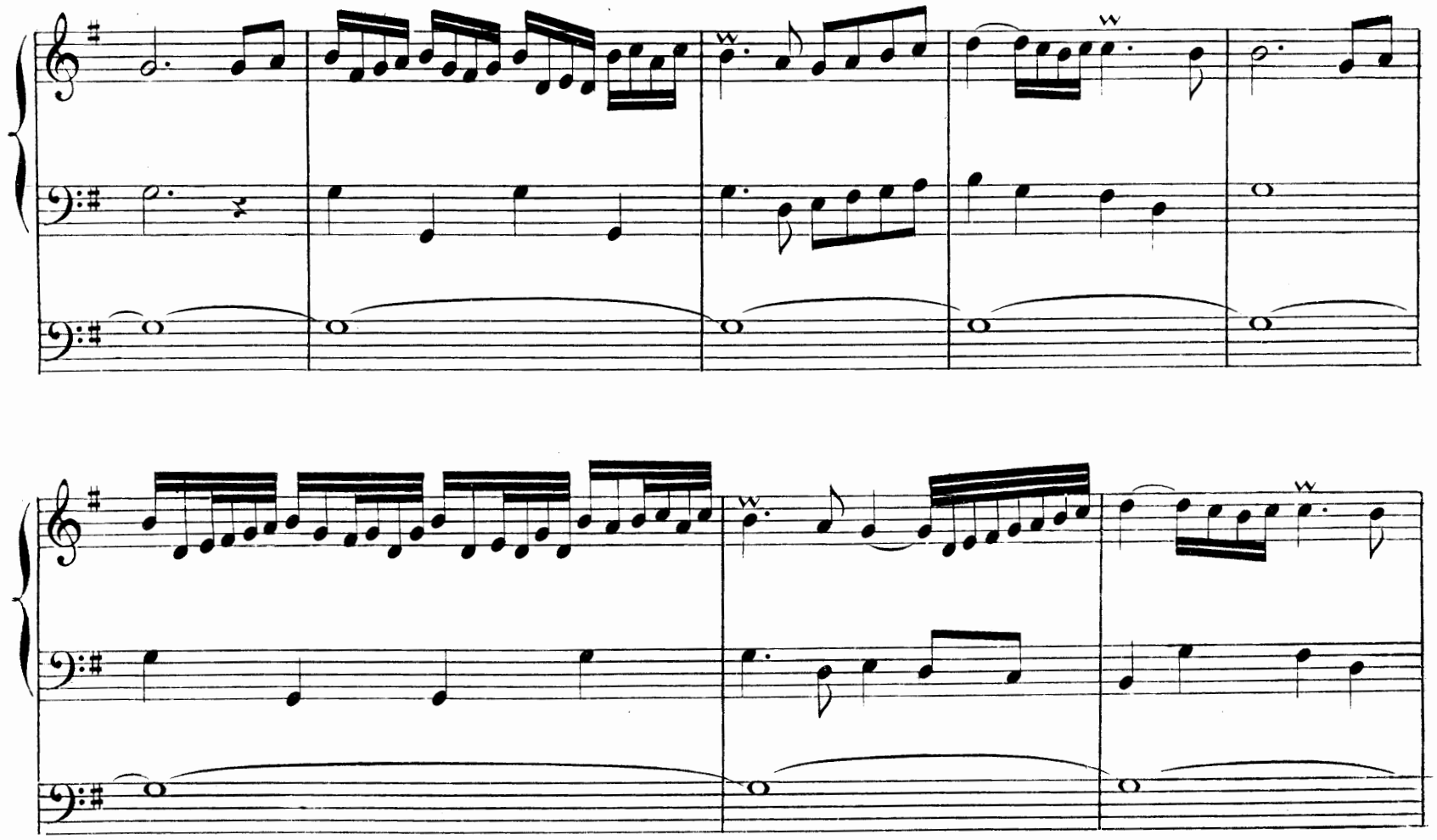
(POS.)

(+)

(*) Noté ainsi dans l'édition originale:

ALEX. G. (A. G. 104)





(PÉCIT.)

Les 2 mains sur le Cromhorne.
(POS.)

Cornet.

(*sic.*)

(POS.)
Cromhorne.

(RÉCIT.)
Cornet.

(POS.)
Cromhorne.

(*Rall.*)

IV. NOEL

EN DUO, SUR LES JEUX D'ANCHES, SANS TREMBLANT.

(Allegretto moderato.)

(POS.) Cromhorne.

Cornet de récit. (ou Trompette.)

(RÉCIT.)

(POS.)

La main droite sur le grand jeu.

(G.d O. sans 16 P.)

(POS.)

(x)

Grand jeu.

(G.d O.)

(PED.)

(G.d O.)

La main gauche sur le Cromhorne.

(MAN.)

(PED.)

(POS.)

Grand jeu.

(G.d O.)

Positif.

(MAN.)

Grand jeu.

(G.d O.)

(PED.)

1.er Double. (1.re Variation.)

Cromhorne.

(POS.)

2e Double (2e Variation.)

(Gd O.)
Grand jeu.

(PED.)

Positif.

(S.PED.)

(Gd O.)
Grand jeu.

Positif.

(PED.)

(MAN.)

Grand jeu.
(Gd O.)

(PED.)

(Rall.)

V. NOEL

EN DUO (*)

(Allegretto.)
(POS.)

Reprise.

(RÉCIT.)

1er Double.

(*) RÉCIT: Basson-Hautbois et Bourdon de 8.
POSITIF: Bourdon de 8, Fl. douce de 4 et Nasard de 2 P. $\frac{2}{3}$, ou Flûtes de 8 et de 4.

2e Double.

Reprise.

2 fois.

3e Double.

Reprise 2 fois.

(RÉCIT.)

(POS.)

Reprise 2 fois.

(A. G. 104.)

(POS.)

(RÉRIT.)

Reprise.

1ª 2ª

VI. NOEL

SUR LES JEUX D'ANCHES, SANS TREMBLANT, ET EN DUO.

(Allegro non troppo.)

Positif.

Reprise 2 fois.

(*)

Grand jeu.
(Gd O.)

(Gd O.)
Grand jeu.

Positif.

(*) Jouer la double croche avec la troisième note du triolet. ALEX. G (A. G. 104.)

Cornet de récit. (ou Trompette.)
(RÉCIT.)

Cromhorne. (ou Clarinette.)
(POS.)

Reprise 2 fois.

Grand jeu.
(Gd O.)

(boite fermée.) (ouverte.) (fermée.)

Reprise 2 fois. Cornet de récit. (RÉCIT.) Cornet d'écho. Gd jeu. (Gd O.) C. de R. (RÉCIT.) Echo.

(ouverte.) (fermée.) (ouverte.)

Gd jeu. (Gd O.) C. de R. (RÉCIT.) C. d'écho. Grand jeu. (Gd O.) Cornet de récit. (RÉCIT.)

(fermée.)

Cornet d'écho. Gd jeu. (Gd O.)

Cornet de récit.

(Recit ouvert.)

Cromhorne.

(POS.)

Reprise 2 fois.

(sic.)

Grand jeu. (Gd O.)

Positif.

Grand jeu. (Gd O.)

(fermé.)

Positif.

Grand jeu. (Gd O.)

Cornet de récit. (RECIT.)

C. d'Echo.

(ouvert.) (fermé.)

Gd jeu. (Gd O.)

C. de R. (RÉCIT.)

C. d'Ec.

(ouvert.) (fermé.)

Grand jeu. (Gd O.)

C. de R. (RÉCIT.)

C. d'Ec.

Grand jeu. (Gd O.)

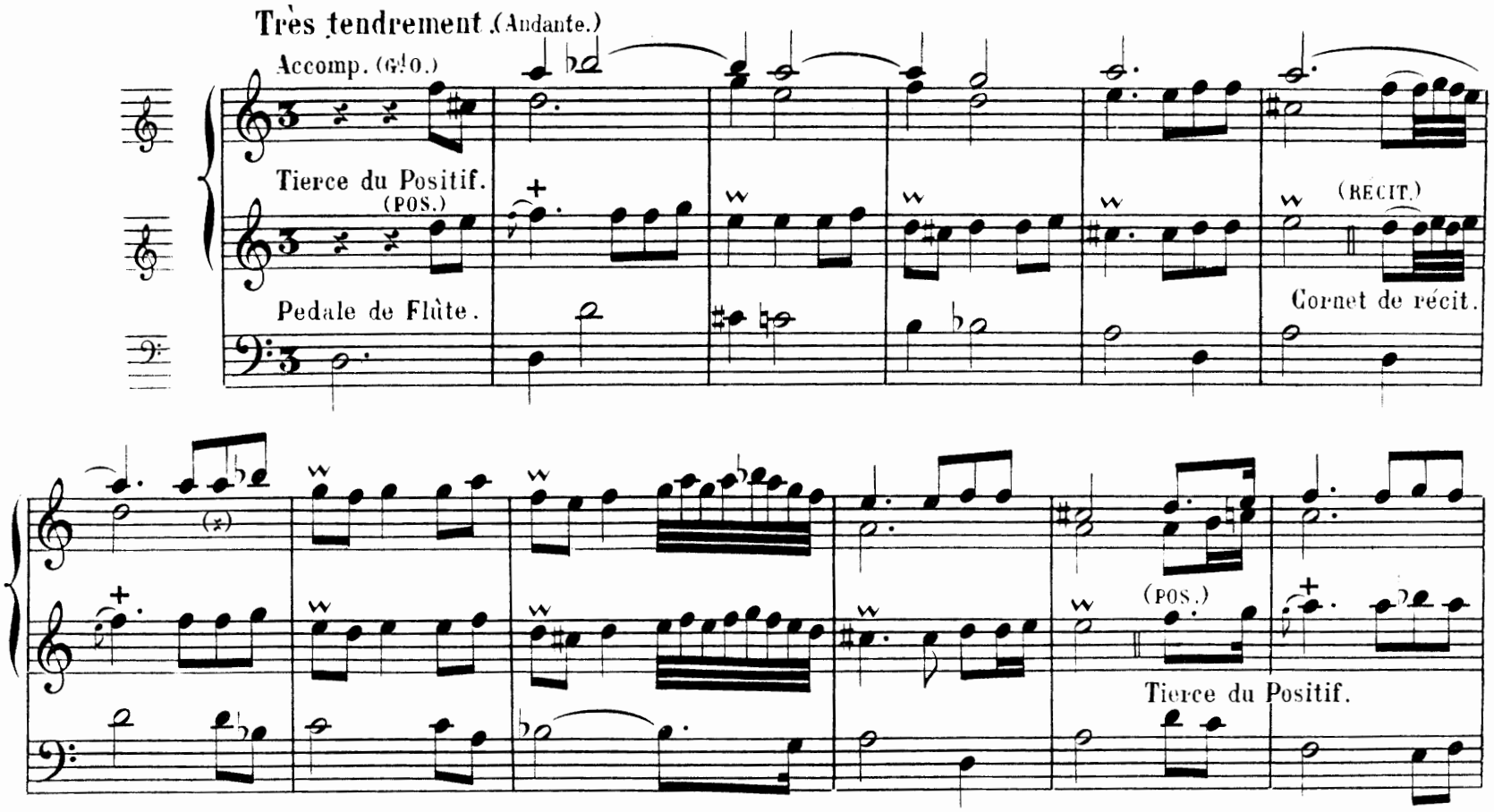
(ouvert.) (fermé.)
Cornet de récit. (RÉCIT.)
C. d'écho.
Grand jeu (Gd O.)
Positif.
Grand jeu. (Gd O.)
(PED.)
(ouvert.) (fermé.)
Cornet de récit (RÉCIT.)
C. d'écho.
Gd jeu. (Gd O.)
(MAN.)

(ouvert.) (fermé.) (ouvert.) (fermé.)
C. de R. (RÉCIT.) C. d'écho.
Gd jeu. (Gd O.)
C. de R. (RÉCIT.)
C. d'écho. Grand jeu. (Gd O.)
(ouvert.) (fermé.)
Cornet de récit. (RÉCIT.)
C d'écho.
Grand jeu. (Gd O.)
Positif.
Gd jeu. (Gd O.)
(PED.)

VII. NOEL

EN TRIO ET EN DIALOGUE,

Le Cornet de récit de la main droite, la Tierce du Positif de la main gauche.



(*) RECIT: Basson-Hautbois.
POS: Bourdon et Salicional de 8, Flûte douce de 4, Nasard de 2 2/3.
G!O. Bourdon de 8.
PEDALE: Bourdons de 16 et 8.

TRIO.

Cornet de récit.

(RÉCIT.)

Tierce du Positif.

(POS.)

(x)

(Rall.)

VIII. NOEL ÉTRANGER

SUR LES JEUX D'ANCHES SANS TREMBLANT ET EN DUO.

(Allegretto.)

Cromhorne.
(POS.)

Reprise.

Grand jeu.
(G.d O.)

Reprise.

Cornet de récit (ou Trompette)
(RÉCIT.)

1.er Double.
Cromhorne.
(POS.)

Grand jeu.
(G!O.)

Positif.

Grand jeu.
(G!O.)

(POS.)

Cornet de récit.
(RÉCIT.)

2e Double.
Cromhorne.

(POS.)

Grand jeu.
(Gd O.)

Positif.

Grand jeu.
(Gd O.)

(PED)

IX. NOEL

SUR LES FLÛTES.

Très tendrement.

(G.d O.)

MAIN DROITE SUR LE GRAND CLAVIER.

MAIN GAUCHE SUR LE POSITIF.

(POS. ou RÉCIT.)

(+)

(POS. ou RÉCIT.)

Positif.

𝄋

Grand Clavier.

(G.d O.)

Positif.

(*) Flûtes harmoniques de 8 à tous les claviers accouplés sur le G.d O. (A. G. 104.)

La main droite sur le Grand Clavier.
(G!O.)

Positif.

(aj. Bourdon 16.)

Grand Clavier.
(G!O.)

FIN.

(*) Un FA au lieu d'un SOL dans l'édition originale. ALEX.G.

Gaiment.
(G!o.)

Grand Clavier. (Ôtez Bourdon 16.)
Positif.

(POS. ou RÉCIT.)

(aj. Bourdon de 16.)

Grand Clavier.
(G!o.)

(Gd o. ôtez Bourdon 16.)

La main droite sur le grand Clavier.

Positif.

(-)
Grand Clavier.
(Glo.)

(aj.Bourdon 16.)

On reprend à ce signe 𝄋 jusqu'au mot FIN.

(ôtez le Bourdon de 16.)

X. NOEL

GRAND JEU ET DUO.

(Allegretto.)

Positif. (Cromorne ou Clarinette.)

Reprise 2 fois.

Cornet de Récit. (ou Trompette.)

1er Double.

(POS.)

Reprise 2 fois.

Grand jeu.

(PED.)

Reprise 2 fois.

(S.PED.)

(PED.)

Cornet de récit.
(RÉCIT.)

2e Double.

(POS.) Cromhorne.

3e. Double.

Grand jeu.
(Gd O.)

(PED.)

(*) Il y a FA au lieu de RÉ dans l'édition originale. ALEX. G.

(S.PED.)

(boîte fermée.)

Cornet. (RÉCIT.)

Cornet d'écho.

(ouverte.) (fermée.)

Gd jeu. (Gd O.)

Cornet. (RÉCIT.)

C. d'écho.

Gd jeu. (Gd O.)

(ouverte.) (fermée.)

Cornet. (RÉCIT.)

C. d'écho.

Grand jeu. (Gd O.)

(PED.)

(S.PED.)

(ouverte.) (fermée.)

Cornet. (RÉCIT.)

C. d'écho.

Grand jeu. (Gd O.)

(ouverte.) (fermée.)

C. d'écho. Gd jeu. (Gd O.)

(ouverte.) (fermée.)

Cornet. (RÉCIT.)

C. d'écho.

Grand jeu. (Gd O.)

(Rall.)

(PED.)

XI. NOEL

En RÉCIT en TAILLE sur la Tierce du Positif, avec la Pédale de Flûte, et en DUO.(*)

Lentement et tendrement.

Accompagnement.

(RÉCIT.)

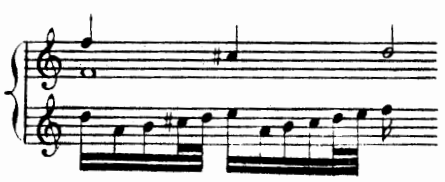
Tierce. (POS.)

Pédale.

PÉDALE.

(*) RÉCIT: Flûte de 8. (Boîte fermée.)
POSITIF: Bourdon de 8, Flûte douce de 4, Nasard de 2 P. $\frac{2}{3}$
PÉDALE: (gravée en petites notes) Flûte de 4 P. seule.

(*) Ecrit ainsi dans l'édition originale :



DUO.

Cornet de récit.

(pos. ôtez le Nasard.)

Tierce du Positif.

Reprise 2 fois.

1a

2ª

(5)

Reprise 2 fois.

1a 2a

Accomp. (RÉCIT.)

Tierce.

(POS. aj. le Nasard.)

Pédale.

(A. G. 104.)

XII. NOEL SUISSE

GRAND JEU ET DUO(*)

Pesamment.

Positif.

Main droite sur le Grand jeu.

(Gd O.)

Positif.

(*) RÉCIT: Cornet ou Trompette.
POSITIF: Cromorne (ou Clarinette) Bourdon de 8 et Flûte de 4.
Gd ORGUE: Grand Chœur sans 16 P.
PEDALE: Fonds et Anches de 32, 16, 8 et 4 P

Grand jeu. (Gd O.)

Main droite sur le grand jeu.

(Gd O.)

Positif.

(Gd O.) Grand jeu.

Positif.

Cornet de Récit.

(RÉCIT.)

(POS.)

(aj. 16 P.)

(Gd O.) Grand jeu.

Pédale de Trompette.

(*) Partie de Pédale pour les orgues modernes.

Cornet de Récit.

(RÉCIT.)

Cromhorne.

(POS.)

(Gd O. sans 16 P.)

Main droite
sur le grand jeu.

(-)

(POS.)

Grand jeu.
(Gd O.)

(-)

La main droite sur le grand jeu.

(Gd O.)

Cromhorne.

(POS.)

Grand jeu.

(Gd O.)

Positif.

Cornet de Récit.
(RÉCIT.)

(POS.)

(G.O. avec 16 P.)
Grand jeu.

Pédale.

FIN.

(*) Dans l'édition originale il y a un SOL au lieu d'un LA. ALEX.G.
(A.G.104.)